

ABOLITION DE LA PROSTITUTION



Henri de Toulouse-Lautrec *Le Salon de la rue des Moulins*, 1894 (détail) - Huile sur toile 111,5 cm x 132,5 cm.
Même si l'imagerie populaire a représenté la prostitution comme joyeuse et légère, elle a toujours été une barbarie.

« WE HAVE A DREAM... »

Insidieusement, sans faire de bruit, mais à grands pas, ainsi avancent les idées les plus rétrogrades, celles qui ne grandissent pas l'Humanité, celles qui révèlent parfois notre manque d'humanité. La prostitution est une de ces barbaries que l'on retrouve, il est vrai, à chaque étape de notre histoire comme un stigmate de la domination masculine, comme un jeu de massacre qui fait hurler de douleur une partie de l'humanité pendant qu'une autre s'en amuse. Personne ne met au monde un enfant dans l'espoir qu'il vende son corps et pourtant une partie de l'opinion publique est prête à reconnaître la marchandisation des personnes comme une activité réglementaire. Bien sûr il y a des ministres, des artistes, des intellectuels pour nous expliquer qu'il faut être libéré sexuellement, et que là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Alors s'imaginer qu'une femme prostituée est une femme pénétrée sans désir et donc violée, souvent plusieurs fois par jour, n'est pas très politiquement correct. La liberté

est une valeur qu'il ne faudrait pas détourner. Elle implique un rapport social d'égalité entre les êtres. La liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres, dit l'adage. Mais comment être libre lorsque l'on est l'objet de l'autre, comment être libre lorsque l'on est le maître de l'autre ? A l'occasion des 60 ans de la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, nous avons voulu parler sans détour de l'un des combats qu'il nous faut aujourd'hui mener avec force et détermination : l'abolition de la prostitution. Les deux derniers siècles ont vu l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort dans notre pays. Ce furent deux étapes fondamentales de l'émancipation humaine. Féministes, nous avons un rêve, c'est de voir le jour de l'abolition de la prostitution sur cette planète. D'autres ont vu leurs rêves s'exaucer, nous forcerons le destin pour voir ce jour se lever.

Carine Delahaie

« La prostitution est un miroir grossissant de la domination masculine »

Claudine Legardinier, journaliste abolitionniste

Journaliste indépendante, Claudine Legardinier a représenté le Mouvement du Nid lors de la Conférence mondiale sur les femmes de Pékin en 1995. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages de référence sur le système prostitutionnel. Interview militante de celle qui n'a de cesse, avec courage, de donner la parole à ces femmes que l'on voudrait faire taire, les prostituées.

Vous êtes journaliste, comment vous êtes-vous intéressée à la prostitution ?

J'ai commencé à m'intéresser à la prostitution en interviewant par hasard une jeune femme prostituée. Je m'attendais, à l'époque, à rencontrer une « martienne » et j'ai été stupéfaite de me trouver face à une jeune femme qui me ressemblait. Un peu moins chanceuse, c'est tout. Connaître son itinéraire, les violences qu'elle avait subies, être témoin de l'impossibilité où elle se trouvait de dire ce qu'elle avait vécu, puisqu'en tant que prostituée, elle était socialement frappée d'indignité, m'a remplie de révolte. Une révolte qui ne m'a plus jamais quittée. Depuis, je recueille de nombreux témoignages et j'espère voir le jour où cette parole occultée, étouffée, de dénonciation de la prostitution par les premières et premiers concernés, pourra enfin être entendue. Pour le moment, on préfère le fantasme à la réalité, les séries télé avec les call-girls branchées, à des lieux du vécu prostitutionnel. C'est moins dérangeant.

Comment êtes-vous venue à la lutte pour l'abolition de la prostitution ?

Au nom de l'égalité entre les femmes et

les hommes. La prostitution est un miroir grossissant de la domination masculine, un lieu où le « client » s'offre le luxe de retrouver un ordre ancien, à l'abri des exigences égalitaires des femmes. Un lieu où il a tous les droits, en toute irresponsabilité, sans compte à rendre. La prostitution est le signe de sociétés qui persistent à cantonner les femmes dans un rôle de subordination, d'objets de dévouement, d'outils à confirmer la virilité. Il suffit de penser à la fameuse 3^e mi-temps des matchs et à la place que prend la prostitution chez les militaires. Ni le monde sportif, ni l'armée ne sont là pour promouvoir les droits des femmes...

Il n'est donc pas question pour vous de donner un statut à la prostitution ?

Non, ce serait en évidente contradiction avec le combat des femmes pour leur dignité, l'autonomie, la valorisation de leurs compétences, leur promotion sociale, économique et politique. De plus, les femmes se sont battues pour arracher le droit de disposer de leur corps au mari, au père, au curé, à l'Etat, et elles devraient le livrer au « client » et au marché libéral ? La prostitution conforte les hommes - et la société tout entière - dans des croyances d'un autre âge, la scission entre la maman et la putain est



© DR

toujours vivante dans l'esprit de beaucoup de « clients ». Elle nie la sexualité et le désir féminin dont il n'est jamais question dans ce marché sordide. Elle a des conséquences sur l'image et le statut des femmes dans leur ensemble. Elle fait passer les hommes pour des brutes mues par des « pulsions » prétendument irrésistibles. On ne peut pas être critique sur les ravages de la mondialisation, les excès de la marchandisation et ne rien dire sur ce commerce croissant des êtres humains.

Je suis en colère face à la complaisance immense qui continue de recouvrir ce sujet, face aux justifications les plus ringardes sur les prétendus « besoins sexuels » masculins, l'idée que la prostitution éviterait les viols - alors qu'elle ne fait que conforter l'idée que le corps des femmes est bon à prendre, que les femmes sont là pour ça.

Comment est né le combat abolitionniste en France ?

Dans la mouvance du combat mené à la fin du XIX^e siècle par Joséphine Butler en Angleterre, contre des mesures obligeant les femmes soupçonnées d'être prostituées à se soumettre à des examens médicaux. Le combat contre toute réglementation de la prostitution, donc pour la fermeture des bordels, a gagné la France. Il convient de rappeler qu'il était porté par la gauche et tous les progressistes, y compris Victor Hugo et Jean Jaurès. C'est la manipulation idéologique des années 1980, la transformation de l'oppression prostitutionnelle en prétendue liberté par les tenants du libéralisme le plus cynique qui a éloigné les forces de gauche de ce combat fondamental. La prostitution est pourtant le lieu de toutes les atteintes aux droits humains élémentaires. Aucun démocrate ne devrait s'en accommoder.

En quoi ce combat est-il universel pour vous ?

Il est universel parce que le commerce du corps des femmes a atteint des dimensions sans précédent dans l'histoire de l'humanité, parce que toute décision prise par et pour les femmes du Nord aura des conséquences sur les femmes du Sud, parce que ces sujets touchent à nos choix de société. Aujourd'hui, il faut mener un combat global pour extraire le corps du champ du marché. N'accepter ni mères porteuses ni corps prostitués. C'est un devoir éthique.

Pouvez-vous nous donner trois arguments pour défendre ce combat face aux réglementaristes ?

Je dirais que l'abolitionnisme est d'abord un combat contre les violences. La prostitution est le lieu de toutes les violences.



A la fin du XIX^e siècle, le combat contre la prostitution a gagné la France. Victor Hugo et Jean Jaurès s'engageront avec ferveur dans l'abolitionnisme.

Tous les agresseurs aiment traiter leur victime de pute, ce qui est parlant. Ces violences sont occultées, ignorées, déniées bien souvent par les premières concernées qui s'accrochent à leur banalité. Les viols, les agressions, les insultes, les humiliations font partie de l'activité. Une enquête suisse montre qu'il en est de même dans les bars ou salons de massage, et pas seulement au trottoir. Il serait absurde de prétendre lutter contre les violences faites aux femmes, contre le viol, le harcèlement et les autoriser en quelque sorte dans certains lieux, à certaines heures, sous certaines conditions. On n'aménage pas la violence, on lutte pour la faire reculer. Puis c'est un combat pour l'accession des femmes à l'égalité, aux responsabilités. Une enquête britannique montre que la banalisation du recours masculin au lap dancing - établissements où des femmes presque nues viennent s'asseoir sur les genoux des hommes -, achève d'exclure les femmes du monde de l'entreprise. Qu'iraient-elles faire dans le monde des dirigeants si ce monde évolue dans les lieux de mépris et d'humiliation des femmes ? Enfin, il est le combat pour la liberté sexuelle. Pour être libre sexuellement, il faut bien sûr chasser toute intrusion de l'Etat dans la chambre à coucher mais aussi toute intrusion de la loi de l'argent. Il n'y a de liberté qu'à l'abri de ce moyen de pression.

Quel est le pays le plus avancé sur cette question, son système peut-il être exporté à travers le monde et notamment en France ?

La Suède est le premier pays au monde à avoir adopté, sur le dossier prostitution, un point de vue féministe en inversant les attitudes traditionnelles (47% de femmes au Parlement changent forcément la donne). Au lieu de punir les personnes prostituées, on porte la responsabilité de ce marché sur ceux qui l'alimentent, les clients « prostitués », désormais passibles d'une amende depuis 1999. Il semble que la traite ait reculé en Suède, les trafiquants estimant que c'est une destination trop compliquée pour caser

leur « marchandise ». Autre réussite, les garçons grandissent en faisant l'apprentissage d'une norme sociale nouvelle : tout comme on ne vole pas son voisin, on n'achète pas le corps d'autrui. La Norvège (2008) puis l'Islande (2009) ont voté la même loi. Pendant ce temps, en Allemagne, aux Pays-bas ou en Suisse, les garçons grandissent avec un message inverse : servez-vous, elles sont là pour ça ! Ce qui n'est pas le meilleur chemin pour progresser dans le respect des femmes.

Pensez-vous que l'on puisse arriver à réellement pénaliser le client en France et comment ?

Pour être franche, je n'en sais rien. J'ai à la fois le sentiment que nous vivons des avancées et dans le même temps des reculs. Les personnalités politiques à faire le choix de l'abolitionnisme sont plus nombreuses qu'avant mais elles sont encore trop rares. S'engager sur ces thèmes

n'est pas porteur. Des propositions de loi - par exemple, une proposition du PS - ont avancé l'idée de pénaliser les clients. En même temps, l'affaire Frédéric Mitterrand a montré à quel point les hommes

“ La scission entre la maman et la putain est toujours vivante dans l'esprit de beaucoup de « clients » ”

qui détiennent le pouvoir politique et médiatique se serrent les coudes pour ne pas voir remis en cause ce traditionnel « droit de l'homme » qui relèverait de la vie privée. Un commerce qui profite de la vulnérabilité des plus pauvres, des plus précaires, en échange d'argent, pourra-t-il encore longtemps s'abriter sous le parapluie protecteur de la vie privée ? Peut-être avancerons-nous tout de même en réponse à l'échec des pays qui ont légalisé le proxénétisme - Allemagne, Pays-Bas - et dont le bilan est désastreux : banalisation de la prostitution, traite des femmes incontrôlable, criminalité, explosion des établissements illégaux... et syndicats de clients, il est bon de le savoir...

Propos recueillis par **Carine Delahaie**

En savoir + : www.prostitutionetsociete.fr

2. Marché du sexe et violences à Genève, 2006.
3. Corporate Sexism, septembre 2009